

Chers adhérents, Bonjour,

Tout d'abord, un GRAND MERCI à vous tous. La poésie nous rapproche et vos mails quotidiens me réconfortent. Aujourd'hui, un texte qui nous emporte sur les ailes du rêve : LA DORMANTE de Claude ROY extrait du recueil "Clair comme le jour." Ici, le poète allie le classicisme et le modernisme. Les vers ne sont pas réguliers, certains comportent 13 syllabes, il n'y a pas de ponctuation, l'alternance des rimes n'est pas respectée. Cependant la poésie atteint un tel sommet que nous restons, comme le poète, fascinés par cette troublante "dormante".

Ici, le sommeil, est synonyme d' éloignement. La jeune femme s'offre au regard en toute innocence, "elle dort" , exposant: son corps, ses pieds nus, ses jambes ... Le mot "enfant" renforce l'état édenique de cette innocence. Nous ressentons, par le manque de ponctuation, l'attente sans fin de la femme-enfant inaccessible. Claude Roy évoque Eurydice (dryade de la mythologie grecque) morte le jour de ses noces avec Orphée. Le texte prend alors une dimension universelle et intemporelle. Remarquez que si l'amour et la sensualité sont les thèmes majeurs du poème, le thème de la mort apparaît dès la première strophe : "mon ombreuse", "ma gisante", "corps abandonné". J'espère bien modestement que cette courte et très incomplète analyse vous permettra d'aborder :

LA DORMANTE

Toi ma dormeuse mon ombreuse ma rêveuse

Ma gisante aux pieds nus sur le sable mouillé

Toi ma songeuse mon heureuse ma nageuse

Ma lointaine aux yeux clos mon sommeillant oeillet

Distraite comme nuage et fraîche comme pluie
Trompeuse comme l'eau légère comme vent
Toi ma berceuse mon souci mon jour ma nuit
Toi que j'attends toi qui te perds et me surprends

La vague en chuchotant glisse de ton sommeil
Te flaire et vient lécher tes jambes étonnées
Ton corps abandonné respire le soleil
Couleur de tes cheveux ruisselants dénoués

Mon oublieuse ma paresseuse ma dormeuse
Toi qui me trompes avec le vent avec la mer
Avec le sable et le matin ma capricieuse
Ma brûlante aux bras frais mon étoile légère

Je t'attends je t'attends je guette ton retour
Et le premier regard où je vois émerger
Eurydice aux pieds nus à la clarté du jour
Dans cette enfant qui dort sur la plage allongée.